

lage de chiens remorquant un traîneau. Sur l'un étaient entassées les provisions de voyage ; dans l'autre, décoré du nom de carriole, je m'étendis tout de mon long ; on m'enveloppa, à peu près comme une momie, de couvertures et de peaux de cariboux, on me ficela comme un paquet, de sorte que le traîneau et moi ne faisons qu'un tout compact, et bientôt nos coursiers dévorent l'espace.

\* \* \*

Faut-il vous dire un mot de ces pauvres chiens qui, dans ce pays, nous rendent de si grands services ? Ils sont pour nous ce que sont les chevaux dans les contrées plus favorisées de la nature, et si un grand écrivain a dit : " La plus belle conquête que l'homme ait faite, c'est le cheval ", je erois que nous pouvons revendiquer pour nos plus humbles quadrupèdes une partie de cet éloge, d'autant que, dans la langue de nos sauvages, le cheval n'est qu'un chien agrandi : *li tcho* (gros chien). Aussi je suis fier des quatre bons chiens attelés modestement à ma pauvre carriole. Voici leurs noms. Néron, Titus, Summer, Winter. Ils sont renommés dans tout le Nord et ils ont acquis la réputation d'être les sujets les plus alertes, les plus courageux, les plus dociles et les plus résistants, que, de mémoire d'homme, on ait vus dans le pays. Le frère Jean-Marie les aime comme la prunelle de ses yeux, et, en cela, je ne lui cède guère.

\* \* \*

Nous voilà partis. L'air est pur, le froid vif (une trentaine de degrés au-dessous de zéro), mais il n'y a presque pas de neige. Une semaine avant Noël, un vent chaud du Sud-Ouest a soufflé avec tant de force que la neige a fondu.